

Jeu

Au sommaire

Diane Godin

Engagement nouvelle vague
Number 94, 2000

URI: id.erudit.org/iderudit/25811ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godin, D. (2000). Au sommaire. *Jeu*, (94), 5–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Au sommaire

Engagement nouvelle vague

C'est bien connu, les mots s'usent avec les réalités qu'ils désignent. Le mot « engagement », par exemple, évoque d'emblée une époque désormais révolue mais mythifiée où se déployait, au théâtre comme ailleurs, une parole qui aspirait à changer le monde en se faisant l'écho d'enjeux sociaux et politiques. Or, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis ; érodée par l'absence de consensus, de projets, d'idées, de certitudes, ce que nous appelons aujourd'hui « la société » ressemble de plus en plus à une notion plutôt molle où les individus tiennent davantage du consommateur que du citoyen. Quant à l'ambition de vouloir changer le monde, elle fait maintenant sourire plus qu'elle ne soulève les passions. Aussi, depuis les années 1970, les tentatives de théâtre engagé ou politique ont été peu nombreuses au Québec. D'un désengagement total dans les années 1980, les auteurs et les metteurs en scène sont passés, depuis une décennie, à des pièces qui constatent plus qu'elles ne contestent, pièces qui se limitent – sans être limitatives – à faire le portrait d'une certaine décadence des mœurs, de la pensée, du corps (*Cul sec*, *Trainspotting*, etc.). Mais ce type de théâtre n'est peut-être pas si éloigné du politique qu'il y paraît puisqu'il contribue à mettre en lumière le vide idéologique dans lequel il semble que nous nous soyons égarés.

Il faut poser des actes
d'une si complète audace,
que même ceux qui les mépriseront
devront admettre qu'un pouce de délivrance
a été conquis pour tous.

CLAUDE GALVREAU, MYCROFT MOXEUDEN
DANS LA CHARGE DE L'ORIGINAL EPORMYVALE (1956)

Y a-t-il donc, aujourd'hui, du théâtre engagé sur nos scènes ? La réponse est évidemment oui, mais encore faut-il savoir ce que la chose représente pour une nouvelle génération d'artistes, de quelle manière elle s'exprime et quels sont les obstacles qui gênent la réactualisation du politique au théâtre. Aussi, pour ce dossier, nous avons voulu mettre l'accent sur ces trois aspects en évitant la sempiternelle comparaison avec les pionniers, histoire d'entendre mieux ce qui se passe dans les officines théâtrales de l'engagement nouvelle vague. Pour débiter, Jean Cléo Godin retrace les conditions *sine qua non* du théâtre dit engagé et nous rappelle que celui-ci ne peut opérer sans un pacte tacite avec le public, un « rapport empathique » qui lie la scène et le social autour des mêmes forces de contestation. Olivier Choinière réfléchit pour sa part à ce que signifie la notion d'engagement pour un jeune auteur : quelle position adopter ? Doit-on s'engager, oui ou non ? Si oui, ce oui peut-il aussi contenir un non ? Allez-y voir. Jerry Snell, ex-membre fondateur du groupe Carbone 14, y va quant à lui d'un manifeste adressé aux artistes, véritable cri d'alarme dénonçant l'invasion du divertissement commercial et propagandiste, qui normalise la pensée et tend à baliser le travail des créateurs. Louise Vigeant s'est intéressée à deux créations récentes de la relève dramaturgique : *Crime contre l'humanité*, de Geneviève Billette, et *Autodafé*, une pièce signée Olivier Choinière ; elle constate, en somme, que ces deux auteurs sont davantage du côté de l'inquiétude que de la certitude. Mais que se passe-t-il outre-Atlantique, précisément en France ? Voit-on poindre là-bas les signes d'un retour au politique ? Gilles Costaz nous répond que

la présence d'une certaine forme de théâtre engagé y est pour le moment bien relative ; elle se manifeste de façon épisodique chez quelques auteurs, un peu plus fréquemment chez d'autres, et avec davantage de constance, peut-être, chez les praticiens du théâtre de rue et ceux qui s'activent dans les banlieues. Il est un auteur français, par contre, qui n'hésite pas à s'engager : il a pour nom Olivier Py et nous a présenté, l'automne dernier, sa pièce documentaire *Requiem pour Srebrenica*. Au gré d'une réflexion sur la représentation de la guerre au théâtre, je me suis donc penchée sur l'ouvrage de Py et sur la comédie tragique de Wajdi Mouawad, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, deux pièces qui s'inspirent de tragédies récentes. Patricia Belzil nous invite ensuite à jeter un coup d'œil sur la série *Motel de passage* du Canadien anglais George F. Walker, présentée au Quat'Sous en 1998 et 1999 ; si elle admet que ce miroir social correspond à une décadence bien réelle en milieu urbain, elle s'interroge sur la représentation de la violence dans ces pièces. Solange Lévesque se penche quant à elle sur la démarche originale du I Spy/Projet Porte-Parole qui, avec son spectacle *Novembre*, a concocté une forme de théâtre documentaire à partir d'extraits enregistrés traduisant l'opinion de citoyens sur la démocratie, la politique et leurs dirigeants : portrait d'une réalité. Vous pourrez lire également dans ce dossier l'entretien que Stacey Christodoulou a accordé à Philip Wickham, où elle parle de la réflexion qu'elle tente de susciter par son travail au sein de la compagnie The Other Theatre, dont elle assume la direction artistique. Lors d'une autre édition de nos traditionnelles Entrées libres, Michel Vaïs a réuni Geneviève Billette, Alexis Martin, Olivier Py et Jean-Pierre Ronfard, qui nous donnent leur point de vue sur la question de l'engagement.

Enfin, vous remarquerez sûrement la présence de quelques citations, disséminées aux quatre vents ; elles nous rappellent que, de tout temps, les artistes et intellectuels ont entretenu un certain dialogue, pour ne pas dire un dialogue certain, avec le politique.

Et le reste...

Ce n'est évidemment pas tout. Sous la rubrique Franges, Guylaine Massoutre nous propose une incursion dans « les Couloirs de la nouvelle danse au Québec », un ouvrage passionnant de Martine Époque qui, à partir de la naissance du Groupe Nouvelle Aire, retrace la petite histoire de la danse contemporaine ; Josette Féral nous rappelle pour sa part que la pratique de la performance, si elle s'est modifiée depuis ses débuts, demeure un champ artistique toujours aussi innovateur. Vous trouverez également dans ce numéro neuf comptes rendus de créations récentes, de *l'Homme des tavernes*, une joyeuse initiative du Grand Théâtre des Hommes de Montréal, à *l'Homme en lambeaux* du Théâtre de l'Opsis ; côté Relecture, *Marie Stuart*, une pièce de l'auteure italienne Dacia Maraini, et une mise en scène de Gill Champagne de la très belle pièce de Daniel Danis, *Celle-là*, une production du Théâtre Blanc ; Michel Vaïs et Alexandre Lazaridès ont lu pour nous deux ouvrages qui s'intéressent à deux catégories bien différentes de spectateurs, soit le critique et, de manière plus générale, le spectateur-témoin ; enfin, la rubrique Ailleurs nous propose *les Belles-Sœurs* en italien et en hongrois, ainsi qu'un survol du Festival d'Automne à Paris et un *Roi Lear* péruvien.

DIANE GODIN